

Francis Kohn

Postulateur de la cause de canonisation du Serviteur de Dieu Pierre Goursat
Dimanche 12 septembre 2021 (Lisieux)

Pierre Goursat et la « petite voie » de S^{te} Thérèse de l'Enfant Jésus

Pierre Goursat était proche de nombreux saints, mais fut particulièrement marqué par la « petite voie » de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, comme l'atteste les nombreuses fois où il en a parlé¹. Pierre est né 17 ans après la mort de Thérèse de Lisieux. Il a 10 ans lorsqu'elle est canonisée le 17 mai 1925 et 13 ans lorsque Pie XI, qui considérait Ste Thérèse de Lisieux comme « l'étoile de son pontificat » et la « plus grande sainte des temps modernes », la proclame « patronne principale des missions de tout l'univers à l'égal de saint François-Xavier ».

*La jeunesse de Pierre correspond à la période où la doctrine spirituelle de la petite Thérèse commence à être largement connue grâce à la diffusion très rapide de **L'Histoire d'une Ame**. A cette époque, Pierre se rendait souvent chez des cousins en Bretagne, et il était proche de Marie-Hélène, son aînée de trois ans, qui deviendra plus tard religieuse bénédictine. Évoquant ses souvenirs de jeunesse avec Pierre, elle écrivait en 1991, peu après la mort de celui-ci : **Nous invitons Pierre et sa maman à venir dans notre propriété du Haut Sévigné, à 10 km de Rennes. J'ai beaucoup connu alors Pierre, et nous avons beaucoup fraternisé. Un de nos grands sujets de conversation, au cours de nos longues promenades, était sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont on parlait beaucoup alors. Cependant, il n'avait pas fait encore sa grande conversion². C'était donc avant 1933, avant que Pierre ait 19 ans.***

Pierre Goursat avait une grande admiration pour le cardinal Suhard qu'il rencontra régulièrement lorsqu'il était archevêque de Paris et qui fut son directeur spirituel de 1943 à 1949. Lorsqu'il fut nommé évêque de Bayeux et Lisieux en 1928, il avait voulu mettre son épiscopat sous la protection de Ste Thérèse. En 1929, l'année où il entreprit l'édification de la basilique de Lisieux, Mgr Suhard lui consacra sa première lettre pastorale qui avait pour titre : **Sainte Thérèse de Lisieux, modèle de vie chrétienne et d'apostolat**. Pierre appréciait beaucoup le cardinal Suhard qui fut à l'origine de deux grandes initiatives missionnaires qu'il avait voulu placer sous le patronage de Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus : **la Mission de France** (dont le premier séminaire a vu le jour à Lisieux, ici dans cette maison) et **la Mission de Paris**.

Je voudrai vous montrer combien la spiritualité de Pierre Goursat s'apparente à la doctrine spirituelle de la petite Thérèse. Je développerai deux parties : la première présentera les conditions et les piliers de l'enfance spirituelle ; la seconde traitera de l'offrande à l'Amour miséricordieux qui constitue le sommet de la « petite voie ». Pour souligner les convergences entre Ste Thérèse et Pierre Goursat³ je les citerai souvent et mettrai leurs paroles en parallèle.

I) Humilité et confiance, conditions et piliers de la « petite voie »

1) VIVRE L'HUMILITÉ : UN OBJECTIF PRIORITAIRE POUR PIERRE GOURSAT

En 1933 Pierre Goursat fit un séjour au Plateau d'Assy pour soigner la tuberculose dont il était atteint. Il avait 19 ans et était alors tiraillé entre un fort appel spirituel et un désir de réussite humaine. Un jour, il sentit fortement la présence de son

¹ Pierre Goursat a consacré un article de la revue **Il est Vivant!** à Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus et a parlé d'elle dans 20 enseignements dont plusieurs commentent sa « petite voie » et l'offrande à l'Amour Miséricordieux.

² Témoignage écrit du 2 juillet 1991 de Sr Scholastique (Marie-Hélène Goursat).

³ Les citations de Ste Thérèse l'Enfant-Jésus et de Pierre Goursat sont en italique dans le texte. Les références des citations de Pierre Goursat sont celles qui figurent dans les Archives de la Communauté de l'Emmanuel.

frère Bernard qui était mort à l'âge de 11 ans. Pierre racontera plus tard : **C'est comme s'il m'avait dit : « Tu ne penses plus beaucoup à moi. C'est parce que tu es pris par l'orgueil. »** Et il ajoutait : **Je me suis retrouvé à genoux aux pieds de mon lit et, quand je me suis relevé, j'étais complètement transformé**⁴. Cette prise de conscience fut pour Pierre l'origine de sa conversion qui orienta le reste de son existence. Il comprit que tous ses désirs, ses ambitions, ses projets, devaient être ordonnés à Dieu ; et le chemin de l'humilité s'imposa alors à lui comme priorité. Pierre Goursat n'ignorait pas que l'humilité est le fruit d'un long apprentissage et qu'il serait présomptueux de vouloir l'acquérir par soi-même, sans compter sur l'action de la grâce. **C'est une question d'habitude, disait-il. A force de faire des actes d'humilité, petit à petit, vous obtiendrez l'humilité**⁵.

Pierre, qui avait une forte personnalité et était très indépendant d'esprit, savait par expérience que se détacher de l'amour propre et de la vanité, que renoncer à la volonté de puissance, exigent une ascèse permanente : **Pour [acquérir] l'humilité, disait-il, il faut faire des actes d'humilité. Et pour faire des actes d'humilité, souvent il y a des humiliations. Alors notre amour-propre en prend un bon coup !**⁶ L'acceptation des contrariétés, des échecs et des contradictions était pour lui une bonne école d'humilité. Il disait : **Il faut beaucoup d'humiliations pour avoir un peu d'humilité.**⁷ Ce qui lui importait, c'était de faire la Volonté de Dieu :

L'essentiel, soulignait-il, ce n'est pas de choisir notre route, mais de prendre la route que le Seigneur nous indique... Alors c'est cela l'humilité. L'humilité, c'est la vérité. Être en vérité, c'est prendre le chemin que le Seigneur nous donne⁸. Et il ajoutait : **Vraiment le chemin du Seigneur, c'est Jésus doux et humble de cœur. C'est un chemin extraordinaire. Si on est doux et humbles de cœur, Il nous transpercera le cœur tranquillement**⁹.

-2) L'ACCEPTATION DE SA PAUVRETÉ HUMAINE EST UN ATOUT SI ON FAIT CONFIANCE À DIEU

Comme « la petite Thérèse », Pierre Goursat avait une grande conscience de sa pauvreté et de ses limites qu'il accepta humblement : **Et qu'on comprenne bien, disait-il, que l'essentiel, c'est l'humilité, c'est la pauvreté, c'est la conscience de sa misère**¹⁰. Et il répétait souvent : **Tant qu'on ne s'est pas rendu compte qu'on est un pauvre type, on n'a rien compris. Il ajoutait :**

On n'est pas capable de changer parce qu'on est des pauvres. On est des pauvres types, mais si on demande au Seigneur de changer notre cœur, petit à petit il nous transforme, il nous change, il nous met une charité très grande dans le cœur¹¹.

En 1973, après avoir beaucoup hésité à assumer la responsabilité de l'Emmanuel parce qu'il s'en sentait indigne, Pierre Goursat accepta. Il en expliquera plus tard les raisons : **Après tout, le Seigneur choisit un pauvre type, Il sait ce qu'il fait [...]. Oui, je pensais que moi j'étais tellement un pauvre type que les gens se rendraient bien compte que [ce n'était] pas moi, mais que c'était le Seigneur [qui agissait]. Alors comme cela, j'étais très tranquille**¹².

Discret et d'une grande simplicité, il refusait de se mettre en avant et ne voulait pas qu'on le considère comme une personne importante. Il cherchait toujours à s'abaisser devant Dieu et à s'effacer devant les autres. Pierre n'était pas un orateur brillant et lorsqu'il intervenait en public, il n'hésitait pas à accentuer ses difficultés d'élocution pour bien montrer qu'il n'était qu'un simple instrument entre les mains de Dieu. Il ne se prenait pas au sérieux et n'aimait pas qu'on se prenne au sérieux. Il avait une grande liberté intérieure et était profondément détaché de ce qu'on pouvait penser de lui. Son non-conformisme et son humour étaient l'expression habituelle de son humilité.

Pierre considérait que Dieu nous avait donné la petite Thérèse pour remédier aux effets néfastes du jansénisme qui imprégnaient encore fortement l'Église catholique. Il disait : **Beaucoup d'entre nous ont été marqués par une hérésie épouvantable dans le catholicisme, qui s'appelle le jansénisme. Elle a eu beau être condamnée, elle revit partout. C'est toujours cet orgueil intellectuel avec lequel on pense qu'on va devenir des héros. Or, il faut nous dire qu'on est des pauvres types et des tout petits. Et la seule qui nous a donné un antidote à cette hérésie, c'est Thérèse de l'Enfant-Jésus**¹³.

Pour Pierre, l'essentiel de la vie spirituelle consistait à toujours rester petit et simple. **Évoquant la jeune sainte de Lisieux, il affirmait : Thérèse de l'Enfant-Jésus nous dit : « Mais écoutez, moi, je suis un tout petit enfant. Il ne faut pas vous compliquer la vie. Soyons simples. Et puis, tout marchera très bien »**¹⁴. Il ajoutait : **Thérèse de l'Enfant-Jésus est vraiment venue pour nous enseigner cette voie, une voie toute simple pour des gens tout petits et tout faibles, comme nous sommes**¹⁵. **Pierre insistait sur ce point : Mes amis, vraiment, soyons tout petits, tout petits.**¹⁶ Il précisait que la vocation de l'Emma-

4 Témoignage de Pierre Goursat, juillet 1986 (T2).

5 Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977 (E027a).

6 Week-end communautaire, 14-15 juin 1980 (E046).

7 Retraite de la Fraternité de Jésus, 31 décembre 1979 (E043).

8 Week-end des premiers engagements dans la Communauté à Chevilly-Larue, 18-19 juin 1977 (E023).

9 Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977 (E027).

10 Week-end des premiers engagements dans la Communauté à Chevilly-Larue, 18-19 juin 1977 (E023).

11 Cycle de week-ends pour les jeunes, octobre 1981-janvier 1982 (E059a).

12 Week-end communautaire aux Pays-Bas, décembre 1988 (E081).

13 Session de Paray-le-Monial, 16 juillet 1975 (E006).

14 Retraite de la Fraternité de Jésus, Triduum pascal 1982 (E061).

15 Week-end Emmanuel, 25-26 octobre 1975 (E009).

16 Session de Paray-le-Monial, 16 juillet 1975 (E006).

nel, c'est «Dieu avec nous» et soulignait : **Mais c'est un petit, il est tout petit. Alors nous, si on est grand, on a l'air ridicule par rapport à lui**¹⁷.

-3) LA « PETITE VOIE » DE L'ENFANCE SPIRITUELLE POUR DEVENIR DES SAINTS

-a) Le cheminement de Thérèse pour trouver la « petite voie »

Pour ceux et celles d'entre vous qui découvrez Ste Thérèse de Lisieux, je vais d'abord rappeler les étapes de la recherche qui l'ont conduit à trouver cette « petite voie ».

-1) Elle avait une grande ambition spirituelle : Dans son enfance, Thérèse était émotive, sensible et têtue, et il lui arrivait parfois de faire des caprices lorsqu'elle n'obtenait pas ce qu'elle voulait. Elle fut guérie de son hypersensibilité lors de la nuit de Noël de 1886, mais elle garda toujours son opiniâtreté. Tout son cheminement spirituel part d'un désir et s'accompagne d'une grande détermination: **J'ai toujours désiré être une sainte!**, écrit-elle (Manuscrit C, 2v°).

-2) Elle était lucide sur elle-même, consciente de ses limites : Avec beaucoup de réalisme, elle ajoute aussitôt: **«mais hélas, j'ai toujours constaté lorsque je me suis comparée aux saints qu'il y avait entre eux et moi la différence entre une montagne dont le sommet se perd dans les cieux et le grain de sable obscur foulé sous les pieds des passants.»** Lorsqu'elle se compare aux grands saints comme Thérèse d'Avila, elle réalise que la sainteté lui est inaccessible. Elle se compare au minuscule grain de sable qui passe inaperçu par rapport au sommet de la montagne qui domine majestueusement l'horizon. Réalisant qu'elle ne pourra jamais atteindre son objectif, Thérèse de Lisieux aurait pu en rester à ce constat d'échec et renoncer à ses désirs. Mais son amour du Seigneur et son tempérament tenace furent les plus forts; elle est convaincue qu'il doit bien exister un autre chemin de sainteté qui correspond à sa vocation personnelle.

-3) Elle ne s'est découragée et a continué à chercher les moyens de réaliser ses désirs spirituels : Thérèse ne lâche rien, elle ne se décourage pas, elle a compris que ses limites ne constituent pas un obstacle insurmontable : «Au lieu de me décourager, je me suis dit: le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables.» Et elle conclut son raisonnement par cette affirmation pleine d'espérance : «Je puis donc, malgré ma **petitesse, aspirer à la sainteté**». Mais comment y arriver? Certainement pas "à la force du poignet" !

-4) Elle s'abandonne en toute confiance dans les bras de Dieu : Thérèse cherche alors une petite voie bien droite, bien courte, un "raccourci" pour parvenir au ciel (fin 1894/début 1895). Mais comment faire quand on est faible et qu'on ne sent pas capable de rivaliser avec les grands saints ? Elle réalise alors : **Me grandir, c'est impossible. (...) Je dois me supporter telle que je suis, avec toutes mes imperfections.** Ayant accepté son impuissance, elle mobilise toutes ses capacités pour trouver le moyen adapté à sa petitesse.

Quand elle était enfant, Thérèse n'arrivait pas à monter les marches du grand escalier de la maison familiale d'Alençon et elle implorait sa maman de la prendre dans ses bras pour monter à l'étage. Alors qu'elle réfléchit dans son couvent de Lisieux, Thérèse se souvient que lorsqu'elle avait 14 ans, elle est allée avec sa famille en pèlerinage à Rome où elle avait demandé au pape Léon XIII, l'autorisation d'entrer au Carmel malgré son jeune âge. En passant par Paris, Thérèse qui était une jeune fille curieuse, attentive aux nouveautés de son époque, avait été fascinée par les escalators et les ascenseurs qu'elle avait vus pour la première fois dans les "grands magasins" de la capitale. Du coup, la jeune religieuse se dit:

Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches, un ascenseur le remplace avantageusement. Et elle applique aussitôt sa trouvaille à son désir de gravir "l'escalier de la sainteté". Elle écrit : **Je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection.**

Avec acharnement, Thérèse se met alors à consulter les livres saints, la Bible pour trouver la solution, et « tombant » sur un passage d'Isaïe au chapitre 66, elle écrit : **J'ai continué mes recherches, et voici ce que j'ai trouvé: «Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerais, je vous porterai sur mon sein, et je vous balancerai sur mes genoux»** (cf. Is 66, 12-13). Mais comment se blottir dans les bras de Jésus quand on est adulte? La réponse de Thérèse est simple: **Pour cela, je n'ai pas besoin de me grandir, au contraire, il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus.**

Enfin, elle arrive au but et laisse éclater sa joie: **Ah! Jamais paroles plus tendres, plus mélodieuses ne sont venues réjouir mon âme, l'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au ciel ce sont vos bras Ô Jésus !** (Ms, 3r°). Thérèse jubile comme Jésus qui, tressaillant de joie sous l'action de l'Esprit Saint, dit: «Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits» (Lc 10, 21-22).

Dans la démarche de la jeune carmélite, il y a de l'audace et de l'opiniâtreté, mais également une grande docilité pour se laisser guider par l'Esprit Saint. Pour Thérèse, la conscience de sa pauvreté et la confiance en Dieu sont étroitement liées. Sa « petite voie » se fonde sur ce paradoxe que St Paul a souligné dans ses épîtres (en 2 Corinthiens, 12, 9 et Philippiens 4, 13) : plus on est faible et petit, plus Dieu peut déployer en nous sa puissance. L'acceptation de ses faiblesses, loin d'être un obstacle, un empêchement, peut au contraire devenir un atout si nous les remettons au Seigneur en toute confiance. C'est une clé essentielle pour comprendre la « petite voie » de l'enfance spirituelle.

17 Rencontre des assemblées de prière, 13 mars 1976 (E011).

Thérèse expliquera que la « petite voie » **consiste en une disposition du cœur qui nous rend humbles et petits entre les bras de Dieu, conscients de notre faiblesse, et confiants jusqu'à l'audace en sa bonté de Père** »¹⁸ (Novissima Verba 3-8-5b). Le 17 septembre 1896, elle écrit à Sœur Marie du Sacré-Cœur : **Ce qui plaît [au Bon Dieu], c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde** (L7 197). Elle dit aussi : « Les lumières sur ma pauvreté me font plus de bien que les lumières sur Dieu » (CJ 13-8).

Thérèse de l'Enfant Jésus a opéré une véritable "révolution spirituelle": s'éloignant d'une conception de la sainteté qui s'acquiert au prix de grands efforts et d'une ascèse austère, elle nous propose un chemin de sainteté accessible à tous. Quand Mère Agnès lui demande ce qu'elle veut enseigner aux âmes, Thérèse lui répond peu avant sa mort, le 17 juillet 1897 : **C'est le chemin de la confiance et du total abandon**.¹⁹

Je voudrais aussi souligner un point important pour entrer dans cette démarche d'abandon : l'importance de vivre pleinement "l'instant présent". Pour la petite Thérèse "l'instant présent" a une valeur unique, irremplaçable ; il est le moment où Dieu se révèle, où elle peut l'aimer et aimer son prochain. Dans l'une de ses lettres, elle écrit : **Un instant, c'est un trésor** (LT 89). Cherchant à vivre intensément "l'instant présent", elle transforme en prière tous les souvenirs de sa vie passée, comme elle l'exprime dans ce poème qu'elle a composé en 1894 :

«Ma vie n'est qu'un instant, une heure passagère

Ma vie n'est qu'un seul jour qui m'échappe et qui fuit

Tu le sais, Ô mon Dieu, pour t'aimer sur la terre

Je n'ai rien qu'aujourd'hui».

A la fin de sa vie, alors qu'elle est très malade, Thérèse confie à Mère Agnès, sa prieure : **Je ne souffre qu'un instant à la fois : c'est parce qu'on pense au passé et à l'avenir qu'on se décourage et qu'on désespère** (Carnet jaune). Vivre l'instant présent nous permet de progresser dans l'union à Dieu et donne une saveur nouvelle à tout ce que nous faisons.

-b) Voyons comment Pierre Goursat a fait sienne la doctrine spirituelle de la petite Thérèse

Pierre Goursat eut très jeune, comme Ste Thérèse de Lisieux, une grande soif d'absolu et le désir de la sainteté. Après sa conversion à 19 ans, Pierre pensait qu'il pourrait avancer rapidement, en suivant l'exemple de Thérèse qui était morte à 24 ans, mais il se rendit vite compte que ce n'était pas si simple... Il se tourna alors vers Ste Thérèse d'Avila qui avait vécu une profonde conversion après 20 ans passés au Carmel. Pierre expliquait avec l'humour qui le caractérisait :

J'ai fait une course contre la montre avec Thérèse de l'Enfant-Jésus... Et je me suis fait battre sur le poteau. J'étais vraiment très essoufflé parce que j'avais été trop vite. Alors je me suis dit: «J'ai raté une Thérèse, je vais réussir avec l'autre, Thérèse d'Avila.» Je pensais : «Jamais je ne vais mettre 20 ans ! » Il explique ensuite : Et puis j'ai réalisé qu'après 40 ans, je n'avais toujours pas avancé. Puis au moment où j'ai dit : «Moi, je ne m'en sors plus», tout se met à redémarrer²⁰.

Pierre fit, lui aussi, l'expérience amère de son impuissance avant de trouver comment franchir un seuil dans sa vie spirituelle. Il expliquait en juin 1980 lors d'une rencontre communautaire :

Pendant 20 ans, j'ai été au pied d'une muraille lisse. Et je me disais : «Mais comment pourrais-je arriver à monter au-dessus ?». J'essayais de monter et je redégingolais tout le temps. Thérèse de l'Enfant-Jésus nous a dit : «Il y a un ascenseur pour les gens riches». Cela voulait dire que je devais être très pauvre, parce que, moi, je n'ai jamais trouvé l'ascenseur qui arrivait à me faire monter. Ou alors, il tombait en panne ! Alors je me demandais comment on peut arriver à monter²¹.

Pierre Goursat avait compris que, pour recevoir l'Esprit Saint et lui laisser tout l'espace pour agir, il fallait au préalable reconnaître son incapacité à se convertir en comptant sur ses propres mérites. C'est pourquoi il disait : **Plus on est de pauvres types, plus c'est merveilleux parce que cela nous donne l'humilité, et c'est seulement dans l'humilité qu'on reçoit le Saint-Esprit**.²² Après 40 ans durant lesquels il n'avait pas progressé spirituellement comme il l'aurait voulu, Pierre Goursat fut profondément transformé par l'expérience de l'effusion de l'Esprit qu'il reçut en février 1972. Il prit conscience que l'Esprit Saint était cet ascenseur qui allait lui permettre de s'élever vers Dieu avec une grande facilité. Pierre expliquait :

Avant, je disais : «Oh Jésus, je voudrais bien aller à toi». Et puis, je tombais tout le temps [...]. C'est ce qui m'est arrivé, jusqu'au jour où j'ai dit : «Oh si tu pouvais nous envoyer l'Esprit Saint». Et j'ai enfin fini par comprendre que si je ne pouvais pas avancer, c'est que je ne demandais pas à l'autre Consolateur, à l'Avocat, au Conseiller, de m'aider. J'avais compris que c'était l'Esprit Saint, mais je n'avais pas compris qu'il était l'Esprit sanctificateur²³.

¹⁸ Édition des **Derniers Entretiens** publiée en 1927.

¹⁹ cf. Novissima Verba, édition des **Derniers Entretiens** publiée en 1927.

²⁰ Week-end des premiers engagements dans la Communauté à Chevilly-Larue, 18-19 juin 1977 (E023).

²¹ Week-end communautaire, 14-15 juin 1980 (E046).

²² Retraite de la Fraternité de Jésus, 31 décembre 1979 (E043).

²³ Rassemblement de Vézelay, juillet 1974 (E002).

Pierre constata alors une accélération soudaine de l'action de la grâce dans sa vie, réalisant que Dieu accomplissait en lui ce qu'il n'avait pas réussi à faire par lui-même : **Nous sommes embarqués dans une histoire fantastique. On n'y est pour rien du tout**²⁴, disait-il. Il vivait profondément cette « petite voie » qui consiste à se mettre à la disposition de Dieu en toute confiance et à se laisser conduire docilement par l'Esprit Saint.

Loin d'être une mystique de l'insouciance ou une forme de quiétisme qui consisterait à rechercher Dieu avec passivité, la « petite voie » est exigeante et suppose de notre part une grande détermination et une coopération à l'action de la grâce. Elle suppose une attitude de confiance et d'abandon radical qui nous permet de prendre les choses au fur et à mesure qu'elles se présentent, sans inquiétude, et de nous en remettre totalement à Dieu et à sa Providence.

La petite Thérèse définissait ainsi l'enfance spirituelle : **C'est attendre tout du bon Dieu comme un petit enfant attend tout de son père, c'est ne s'inquiéter de rien** (CJ 6-8-8). Pierre disait, quant à lui : **A la suite de la petite Thérèse, on a une voie toute tracée, qui est toute simple [...]. Et donnons-nous à cette petite voie de confiance et d'abandon**²⁵. Et il soulignait :

A ce moment-là, on est sauvé, on est simple, on est des petits, on est simplement doux et humble. Alors l'humilité, c'est si vous êtes sans inquiétude. Vraiment l'humble c'est celui qui ne s'inquiète pas puisque c'est un enfant et il sait qu'il a un Père, et qu'il est tout puissant et qu'il l'aime. Alors on est tranquille²⁶ !

II) L'offrande à l'Amour miséricordieux et le Cœur de Jésus

1) LA FÉCONDITÉ DES « PETITS SACRIFICES » FAITS PAR POUR LE SALUT DES ÂMES

Pour Thérèse, la « petite voie » implique de vivre toujours sous le regard de Dieu, en lui manifestant son amour par des gestes gratuits, des « petits sacrifices ». Elle écrit : **Je veux leur enseigner les petits moyens qui m'ont si parfaitement réussi, leur dire qu'il n'y a qu'une seule chose à faire ici-bas : jeter à Jésus les fleurs des petits sacrifices...** (DE, autres paroles à Mère Agnès, juillet). Thérèse veut ainsi montrer à Dieu sa volonté de ne vivre en rien pour elle-même et de le servir en toutes choses. Elle explique : **L'amour se nourrit de sacrifices, plus l'âme se refuse de satisfactions naturelles, plus sa tendresse devient forte et désintéressée** (Ms C, 21v°).

Pierre Goursat vivait et enseignait ces petits moyens de sanctification : **Nous devons nous mettre à cette école de simplicité et de prière de ces petits sacrifices**²⁷, affirmait-il. Comme Thérèse qui ramassait une épingle ou un papier qui traînait par terre, Pierre Goursat invitait à faire des actes simples et concrets : **Ce sont des petits sacrifices qui nous mettent en présence de Dieu, disait-il. C'est une question d'habitude. Quand on commence à faire des sacrifices, on continue à faire des sacrifices. Surtout si on les fait par amour**²⁸. Il soulignait que leur fécondité spirituelle provient de la charité qui les inspire : **C'est l'intention qui compte, parce que ces petits sacrifices sont des sacrifices d'amour et l'amour transforme tout. Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on fait, mais c'est l'amour avec lequel on fait les choses**²⁹.

Thérèse écrivait également : **Je suis une très petite âme qui ne peut offrir au bon Dieu que de très petites choses** (Ms C, 31r°). Et elle ajoutait : **Aux âmes simples, il ne faut pas de moyens compliqués** (Ms C, 33v°). Suivant son exemple, Pierre conseillait de ne pas se fixer des objectifs trop difficiles à atteindre, mais de commencer par des privations qui ne coûtent pas trop, par les sacrifices les plus insignifiants en apparence. Il affirmait : **Thérèse de l'Enfant-Jésus dit : «J'ai commencé par des petits sacrifices». Alors faites des tout petits sacrifices, les plus petits que vous pouvez trouver. Dès que vous en trouvez un gros, dites : «Ah non ! Il est encore trop gros». Alors vous cherchez et vous prenez le plus petit, le plus petit !**³⁰

Pierre soulignait aussi combien l'attention aux autres et les services rendus dans la communauté procurent la joie, favorisent la vie fraternelle et fortifient la charité³¹. Et il invitait à offrir ces renoncements pour tous ceux qui souffrent ou sont dans la difficulté : **Nous faisons des services et, quoi que nous fassions, nous disons : «Seigneur Jésus, je t'offre cela pour les grands malades, pour les torturés, pour tous les gens désespérés». Et alors vraiment, il y a une immensité d'amour qui se répand dans le monde**³².

Ces petits sacrifices favorisent l'union à Dieu et nourrissent en nous le feu de l'amour. Ils ont pour motivation le désir du salut des âmes et le font grandir. Après la grâce de Noël 1886 qui éveilla en elle un grand désir **de travailler à la conversion des**

24 Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977 (E027).

25 Week-end communautaire, 14-15 juin 1980 (E046).

26 Retraite de la Fraternité de Jésus, 30 décembre 1977 (E027).

27 Retraite de la Fraternité de Jésus, Triduum pascal 1982 (E061).

28 Week-end communautaire, 17 avril 1982 (E062).

29 Retraite de la Fraternité de Jésus, Triduum pascal 1982 (E061).

30 Week-end communautaire, 14-15 juin 1980 (E046).

31 Ces petits sacrifices c'est aussi accepter des petits services, ce qu'on nous demande de faire. Et c'est important parce que cela crée vraiment dans la communauté un amour, une joie, une vraie charité (E046).

32 Week-end communautaire, 21 juin 1981 (E056).

pêcheurs³³, en juillet 1887 Thérèse est bouleversée en voyant une image de Jésus crucifié qui dépasse de son missel. Elle décide alors de se tenir au pied de la Croix pour recueillir au profit des pêcheurs le sang versé par le Christ. Elle écrit : **Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur «J'ai soif !». Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je me sentais dévorée de la soif des âmes...** (Ms A, 45v). Évoquant ce passage, Pierre disait :

Il y a une telle joie à sauver les âmes qu'on accepte les souffrances. Et d'ailleurs, il y a une telle souffrance en pensant aux âmes qui se perdent, qui sont sur le point de se perdre, que les autres souffrances ne sont rien à côté. C'est cela la nature de l'amour³⁴. Et il ajoutait :

Thérèse était tellement heureuse de sauver des âmes ! Elle avait vraiment le feu de l'amour en elle. Alors ce qu'il faut demander, c'est ce feu de l'amour, un feu infiniment plus grand que les souffrances³⁵.

Pierre Goursat fut profondément marqué par le fait que Thérèse avait prié et multiplié les sacrifices pour le criminel Henri Pranzini afin qu'il manifeste un signe de repentir avant d'être exécuté (cf. Ms A, 45v^o). Quand elle comprend que sa prière a été accueillie favorablement par Dieu, Thérèse – qui a 14 ans – décide d'entrer au Carmel : **Depuis cette grâce unique, écrit-elle, mon désir de sauver les âmes grandit chaque jour** (Ms A, 46v^o). Laudace de la petite Thérèse incita Pierre Goursat, alors qu'il était étudiant à l'École Pratique des Hautes Études, à prier pour la conversion de son professeur de civilisation celtique, qui était juif. Dix ans plus tard, Pierre apprendra qu'il a été exaucé. Il écrivait : **Dieu veut, à la place de notre cœur de pierre nous communiquer son ardent désir de sauver les âmes**³⁶. Il affirmait également : **On doit vraiment avoir ce cœur transpercé en disant sans arrêt au Seigneur : «Mais sauve le monde !»**³⁷. Lors de ses longs temps de prière durant la nuit, Pierre intercédait pour les pêcheurs en disant au Seigneur : **Je te demande de m'aider à souffrir pour eux. Mes petits sacrifices, prends-les dans ton amour pour convertir ces pêcheurs. Il faut demander au Seigneur, tous les jours de notre vie, de nous donner ce feu brûlant pour la conversion des pêcheurs**³⁸.

Pierre Goursat citait souvent cette parole de Jésus « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé ! » (Lc 12, 49). Il insistait : « Il faut que ça brûle ! » et disait qu'il faut demander au Seigneur **qu'il nous embrase d'Amour, que nous soyons embrasés d'amour pour embraser nos frères à notre tour**³⁹. C'est ce que Thérèse de l'Enfant-Jésus exprimait en d'autres termes : **Je demande à Jésus de m'attirer dans les flammes de son amour, de m'unir si étroitement à Lui, qu'Il vive et agisse en moi... car une âme embrasée d'amour ne peut rester inactive** (Ms C, 36r^o).

Pierre invitait ses frères et sœurs de communauté à se laisser brûler par le feu de la charité divine pour propager un incendie d'amour dans le monde : **Il suffit d'un endroit où quelqu'un est là pour aimer Jésus, pour qu'aussitôt les gens accourent, disait-il. L'homme est fait pour brûler. Alors, vous allez voir le feu [se répandre]. Mais vraiment ayez cet amour**⁴⁰.

2) L'ACTE D'OFFRANDE À L'AMOUR MISÉRICORDIEUX

Le 11 juin 1895⁴¹, la petite Thérèse s'offre à l'Amour Miséricordieux. C'est l'accomplissement de sa « petite voie » et le sommet de son itinéraire spirituel, car il a pour fondement l'humilité, comme elle l'explique à sa sœur Marie le 17 septembre 1896 : **Comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant. Thérèse dit ailleurs : Je ne suis qu'une enfant, impuissante et faible, cependant c'est ma faiblesse qui me donne l'audace de m'offrir en victime à ton Amour, ô Jésus !** (Ms B, 3v^o.) Ce que veut Thérèse, c'est **comprendre combien Jésus désire être aimé** (cf. Ms A, 84r^o), c'est faire plaisir à son Bien-Aimé et désaltérer sa « soif d'Amour » en lui « rendant **Amour pour Amour** »⁴². Elle donne les raisons pour lesquelles elle n'a pas voulu s'offrir en victime à la Justice divine, comme cela se faisait à son époque :

Cette offrande me semblait grande et généreuse, mais j'étais loin de me sentir portée à la faire. Oh ! mon Dieu, m'écriai-je au fond de mon cœur, n'y aura-t-il que votre Justice qui recevra des âmes s'immolant en victimes ?... Votre Amour miséricordieux n'en a-t-il pas besoin lui aussi ? Si votre Justice aime à se décharger, elle qui ne s'étend que sur la terre, combien plus votre Amour Miséricordieux désire-t-il embraser les âmes, puisque votre miséricorde s'élève jusqu'aux cieux... (Ms B, 4r^o).

Pierre Goursat, qui se méfiait d'une religion aux accents doloristes, adhérait pleinement à ce choix et affirmait : **S'offrir comme victime à la Justice divine, c'est terrifiant, tandis qu'on peut vraiment en toute confiance s'abandonner à cet**

33 Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pêcheurs... Je sentis la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier... et depuis lors je fus heureuse !... (Ms A, 45v^o).

34 Retraite de la Fraternité de Jésus, été 1983 (E068).

35 Retraite de la Fraternité de Jésus, décembre 1980 (E050).

36 Notes préparatoires à un enseignement, 24 juin 1980 (M21).

37 Rencontre des assemblées de prière, 13 mars 1976 (E011).

38 Week-end communautaire, 25 janvier 1981 (E05).

39 Session de Paray-le-Monial, juillet 1977 (E026).

40 Retraite de la Fraternité de Jésus, août 1978 (E031).

41 Elle en a l'intuition le 9 juin, le dimanche de la Sainte Trinité, 8 mois après la découverte de sa « petite voie ».

42 Oh Jésus, je le sais, l'amour ne se paie que par l'amour, aussi j'ai cherché, j'ai trouvé le moyen de soulager mon cœur en te rendant Amour pour Amour (Ms B, 4r^o).

Amour miséricordieux⁴³. Avec l'Amour miséricordieux, il n'y a pas de danger, on ne doit pas avoir peur de l'Amour miséricordieux ! Tout ce qu'il peut, c'est nous faire avoir une intensité d'amour telle qu'on brûle avec lui et que finalement, ça nous purifie, et qu'uni à ses souffrances, ça purifie aussi un peu les péchés du monde⁴⁴. Pierre était ainsi pleinement en phase avec Thérèse qui disait : **Je veux réparer mes fautes en les jetant dans la fournaise de son amour miséricordieux** (Pri 10). Et il ajoutait :

Dans cette purification que lui donne l'amour brûlant du Seigneur dans son Cœur, tous les péchés sont brûlés avec. C'est un grand feu de joie. Tout est brûlé, tout est consumé, tout est transformé. Alors c'est ça qu'il faut que nous demandions au Seigneur, parce que Thérèse a demandé qu'une légion de petites âmes, toutes simples, toutes menues, toutes faibles, puisse s'offrir pour les péchés du monde, mais [aussi] pour calmer la souffrance du Cœur du Seigneur. Ce n'est pas du tout pour mériter pour les péchés du monde, comme les victimes autrefois, mais c'est simplement parce que cet amour immense n'est pas compris, n'est pas aimé⁴⁵.

3) LE CŒUR DE JÉSUS, SOURCE DE LA MISÉRICORDE

L'importance que Pierre Goursat attachait à la Miséricorde était pour lui indissociable de l'amour du Sacré-Cœur qu'il avait depuis son enfance. Il expliqua que son attirance pour le Cœur de Jésus (expression qu'il préférait à celle de Sacré-Cœur) était directement liée à sa proximité avec Ste Thérèse de Lisieux et précisa :

Ma conversion a fait croître très fortement cet amour du Cœur de Jésus, qui ne m'a plus quitté⁴⁶. Pierre disait aussi : **Ce Cœur de Dieu qui est devenu un cœur de chair, a souffert pour nous jusqu'à l'éternité. Cet amour qui a souffert de voir qu'il était incompris et qui étouffe de l'amour qu'il voudrait donner à chaque âme qui le refuse, demande de se déverser au moins dans celles qui acceptent de comprendre et qui acceptent de le recevoir⁴⁷.**

Pierre est ainsi en consonance avec la petite Thérèse qui ressentait une profonde douleur devant la solitude de Jésus, contraint de retenir son Amour que les hommes ignorent. Elle écrit : **Ah je sens plus que jamais que Jésus est altéré, il ne rencontre que des ingrats et des indifférents** (Ms B, 1v^o). Ces paroles, on le voit, font écho à celles que le Christ avait adressées à Ste Marguerite-Marie à Paray-le-Monial lors de la « grande apparition » de juin 1675 : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour. Et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude ».

Le 14 octobre 1890 la petite Thérèse écrit à sa sœur Céline qui est en pèlerinage à Paray-le-Monial : **Tu sais, moi, je ne vois pas le Sacré-Cœur comme tout le monde** (LT 247). Elle explique par ailleurs : **Je veux travailler pour votre seul Amour, dans l'unique but de vous faire plaisir, de consoler votre Cœur Sacré** (Pri 6). Thérèse met l'accent sur la « consolation » à offrir à Jésus plus que sur la « réparation » sur laquelle on insistait beaucoup à son époque. Pierre Goursat ne supportait pas l'imagerie doloriste et sanguinolente représentant le Sacré-Cœur. Il était, lui aussi, plus enclin à une piété intérieure, mettant en valeur l'Amour miséricordieux.

Dans l'un un éditorial de la revue **Il est Vivant !** publié en décembre 1976 ⁴⁸, Pierre écrivait :

L'amour étouffe dans le cœur de Dieu, et l'homme ne veut pas se laisser aimer ; car il a peur de l'Amour. Rien ne peut faire plus de peine à Dieu que notre peur de Son Amour miséricordieux. Il n'est pas possible d'avoir peur de la miséricorde : du cœur de Dieu ému par notre misère. Ces lignes font écho à celles que Thérèse écrit à l'Abbé Bellière : Ah mon cher petit Frère, depuis qu'il m'a été donné de comprendre aussi l'amour du Cœur de Jésus, je vous assure qu'il a chassé de mon cœur toute crainte. Le souvenir de mes fautes m'humilie, mais plus encore ce souvenir me parle de miséricorde et d'amour (LT 247).

Pierre avait compris que l'Acte d'offrande à l'Amour Miséricordieux de Thérèse était conditionné par l'attitude de confiance qui sous-tend la « petite voie » et qu'il était intimement lié au Cœur de Jésus, qui est la source de l'Amour. Pour lui, le Sacré-Cœur n'était pas une « dévotion », mais le cœur de la vie chrétienne, le condensé de notre foi. Il affirmait :

Le Cœur de Jésus c'est essentiel, c'est tout l'Évangile de Jean⁴⁹. Il expliquait aussi : Au XVII^{ème} siècle, avec l'École française, on a eu une époque très forte, très solide du point de vue mystique. Ensuite au XIX^{ème} siècle, tout a été esquiné et on a fait une caricature de l'amour de Dieu, du Cœur de Dieu. Le Sacré-Cœur ce n'est pas une dévotion, c'est l'essentiel même de l'amour de Dieu. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique pour le sauver⁵⁰. Et Pierre exhortait vivement ses frères et sœurs, en leur disant : **Il faut se mettre dans son Cœur puisque c'est un brasier ardent qui se communique à nous ! Alors on brûle d'amour⁵¹ !**

43 Week-end communautaire, 25 janvier 1981 (E051).

44 Retraite de la Fraternité de Jésus, août 1979 (E039).

45 Week-end Emmanuel, 22-23 novembre 1975, E009-2.

46 Témoignage de Pierre Goursat, mai-août 1988, T6.

47 Week-end Emmanuel, 22-23 novembre 1975 (E009-2).

48 Il est Vivant, n° 10, décembre 1976.

49 Session de Paray-le-Monial, juillet 1977 (E026).

50 Session de Paray-le-Monial, 16 juillet 1975 (E006).

51 Retraite de la Fraternité de Jésus, août 1978 (E031).

Conclusion

J'espère vous avoir montré la grande connivence spirituelle que Pierre Goursat avait avec Ste Thérèse de Lisieux. Il a fait sien sa « petite voie » et en a perçu très tôt la dimension prophétique, y voyant un chemin de sainteté accessible à tous, comme il l'expliquait en 1982 : **Le Seigneur nous a justement envoyé Thérèse de l'Enfant-Jésus qui est prophète pour notre époque. Et il ajoutait : Thérèse a une mission. Elle dit à la fin de sa vie : « Je sens que ma mission va commencer, de faire aimer le Bon Dieu comme je l'aime et de donner au monde ma petite voie de confiance et d'abandon »**⁵². A plusieurs reprises, Pierre Goursat insista sur ce point : **C'est sa mission, disait-il, et nous devons la suivre, parce que le Seigneur voulait consacrer officiellement cette petite voie, et pour cela, il voulait une grande sainte**⁵³.

Pierre Goursat se trouvait donc en parfaite harmonie avec la petite Thérèse qui a mis en valeur le primat de la confiance en l'Amour miséricordieux, se démarquant ainsi de la conception rigide et austère de la vie chrétienne qui prévalait alors dans l'Église. En faisant largement connaître le « message » de Paray-le-Monial et en lui donnant une fraîcheur nouvelle, il a contribué à renouveler le culte du Sacré-Cœur et à le rendre attractif aux familles et aux jeunes générations. Au contact du Cœur de Jésus, « fournaise ardente de charité » - qu'il contemplait dans l'adoration - Pierre Goursat s'est laissé consumer par l'amour, dévoré par ce désir que l'Amour de Dieu soit connu et accueilli par tous les hommes. Ce feu de la charité qui brûlait en lui est la source de sa compassion et du dynamisme missionnaire qui a animé toute sa vie et a trouvé son accomplissement au sein de la communauté de l'Emmanuel.

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

www.pierregoursat.com

⁵² Week-end communautaire, 17 avril 1982 (E062).

⁵³ Week-end communautaire, 14-15 juin 1980, E046.